

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2011)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La division mécanisée 1 aurait cinquante ans en 2011  
**Autor:** Weck, Hervé de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-514519>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



L'auteur, à la visite de corps du bataillon de chars 17, dans l'ancien collège des Jésuites de Porrentruy, le 16.12.2010.  
Photo © Bat chars 17

*Blindés et mécanisés*

### **La division mécanisée 1 aurait cinquante ans en 2011...**

Ses débuts dans la mécanisation et la défense combinée (1961-1981)

**Col Hervé de Weck**

Ancien rédacteur en chef, RMS

En 1982 et en 1987, la division mécanisée 1 fêtait en grande pompe le 20<sup>e</sup> et le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.<sup>1</sup> En 2011, elle aurait cinquante ans. L'année 1961 marque la fin d'une époque et une véritable révolution dans la doctrine d'engagement de l'armée suisse. Dans le contexte de la polémique fameuse entre « statiques » et « mobiles. »<sup>2</sup> Le Vaudois Paul Chaudet, à la tête du Département militaire fédéral, veut faire, avec l'avion et le char de combat, les bases d'une réforme qui donne à l'armée les moyens de ne pas s'épuiser dans une guerre de position. Il incombe entre autres au colonel EMG Eugène Dénéreaz, chef de la Section « Organisation de l'armée » de planifier le futur instrument et de participer à sa mise en œuvre à la tête de la division mécanisée 1.

Dans l'Armée 61, qui connaît plus de 250 modifications jusqu'en 1994, l'infanterie forme toujours l'essentiel des moyens de combat : 220 bataillons en 1987 pour 24 bataillons mécanisés (environ 100 compagnies).<sup>3</sup> Mais l'augmentation de la dotation en chars de combat et la création de trois divisions mécanisées autorisent des actions offensives sur le Plateau par des formations mécanisées, capables de s'opposer à un adversaire moderne. Jusqu'alors les chars de combat<sup>4</sup>, très peu nombreux, étaient directement subordonnés aux corps

d'armée. En 1961, on abandonne la stratégie du Réduit national qui se justifiait depuis 1940 par un rapport très défavorable en chars et en avions par rapport à l'adversaire probable. Dès la seconde moitié des années 1950, états-majors et troupes se préparent à cette révolution. Lors des grandes manœuvres, Samuel Gonard, commandant du 1<sup>er</sup> corps d'armée, insiste sur la guerre de mouvement motorisée sur de vastes espaces. Celles de 1959 opposent la 1<sup>ère</sup> division à la brigade légère 1 renforcée, qui préfigure la division mécanisée 1.

Une telle réorganisation et l'introduction de nouveaux matériels provoquent des flottements. En haut lieu, certains voient les divisions de campagne accompagner les divisions mécanisées dans de grandes opérations à la Rommel, bien que le major M.-H. Montfort évoque ouvertement le malaise qui règne dans l'infanterie motorisée des divisions mécanisées, dû à l'absence de concordance entre ses possibilités et les missions qu'elle reçoit.<sup>5</sup> Des commandants de formations d'infanterie, qui se voient subordonner des chars de combat, les engagent souvent comme des chasseurs de chars.

Il faut attendre le *Rapport du Conseil fédéral sur la conception de la défense nationale militaire* de 1966 pour que le réalisme et le compromis l'emportent. C'est la doctrine dite de défense combinée, en vigueur jusqu'en 1994. S'appuyant sur les positions statiques de l'infanterie, les divisions de campagne ordonnent des ripostes ou des contre-attaques blindées tactiques avec leur bataillon de chars de riposte. Les corps d'armée de campagne en déclenchent au niveau opératif, avec leur division mécanisée engagée par groupements de combat régimentaires. L'aviation n'étant pas toujours à même d'assurer une couverture et un appui suffisants, ripostes et contre-attaques démarrent à l'aube, les mouvements préalables ayant eu lieu de nuit. Seules des formations mécanisées, mobiles et dotées d'une forte puissance de

1 Maj Hervé de Weck : « Division mécanisée 1, que de changements en vingt ans! », *Notre armée de milice*, mai 1982. Div Daniel Jordan; Lt col Hervé de Weck : « Die Mech Div 1 im Jubiläumsjahr », *Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift* No. 6, 1987.

2 Les « mobiles, » dont le *bastion* se trouve à Zurich, veulent des forces terrestres mécanisées, soutenues par une force aérienne comprenant huit cents avions de combat, capables de mener une guerre de mouvement décisive. Ils n'excluent pas des attaques préventives. L'offensive prédomine, bien que la stratégie reste défensive. Les « statiques, » des officiers généraux, des parlementaires venant surtout de Berne et de Bâle, prônent une armée d'infanterie, fortement dotée en moyens antichars, qui se battraient sur place, protégée par un réseau dense d'abris. Des réserves mobiles serviraient de « pompiers. »

3 En 1984, la Bundeswehr aligne 1 char de combat pour 131 hommes, l'armée de Terre française 1 pour 336, l'armée suisse 1 pour 800.

4 Les AMX-13 et les *Centurions*. A ne pas confondre avec les G-13, chasseurs de chars sans tourelle, qui se trouvent dans les divisions de campagne.

5 « Pour une doctrine d'emploi de l'infanterie motorisée, » *Revue militaire suisse*, mars 1968, p. 145-146.

feu, peuvent intervenir contre des opérations aéroportées de niveau opératif ou tactique. Il faudra des années pour que le rapport de coordination avant la riposte devienne une technique plus ou moins familière chez les *jaunes*, les *verts* et les *rouges*. En effet, ce type de combat interarmes (infanterie – mécanisés – artillerie – aviation) est loin d'être simple. Ne pensons qu'aux transmissions (il faut attribuer de nouveaux canaux à de nombreuses formations), à la logistique...

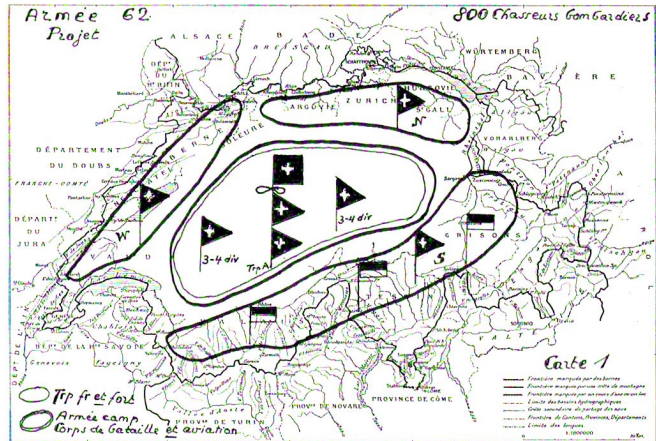
En 1961, le commandant de corps Robert Frick, chef de l'instruction, soulignait dans la *Revue militaire suisse* que des mesures de réorganisation, l'introduction de nouveaux matériels amènent inévitablement « une période de moindre préparation » qu'il convient de réduire au maximum.<sup>6</sup>

**1961, il faut créer une division mécanisée 1!**

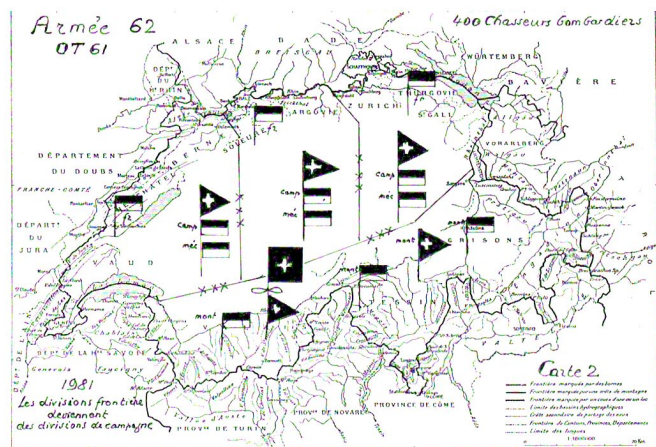
Au corps d'armée de campagne 1, la 1<sup>ère</sup> division et la brigade légère 1, qui recrutent leurs personnels dans les cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, dans les parties francophones des cantons de Berne, de Fribourg et du Valais, fournissent les hommes et une partie des moyens de la nouvelle division mécanisée 1. Elle rassemble l'essentiel des chars de combat du corps d'armée de campagne 1. Constituer une division mécanisée, assembler les pièces d'un puzzle venues d'horizons différents n'est pas une tâche aisée. Son premier commandant, le divisionnaire Dénéreaz, juge les miliciens – soldats, sous-officiers et officiers – capables de maîtriser leurs moyens, mais il doit imposer des conceptions identiques dans toutes les troupes, pour rendre possible la collaboration interarmes.

Il déclare à ses officiers lors du Rapport de division 1966: « Depuis 1962, (...) nous avons dû absorber des armes, des appareils et des véhicules nouveaux (...) remis à la troupe sans passer effectivement par les cadres. » Ceux-ci ne peuvent donc pas préparer et contrôler à fond le travail de leurs subordonnés. De plus, les changements introduits dans l'instruction de base, l'absence d'une *Conduite des troupes* adaptée à la nouvelle doctrine<sup>7</sup>, de bases réglementaires qui définissent les missions des échelons de soutien des formations mécanisées expliquent les difficultés rencontrées dans l'exercice du commandement. Il s'agit pour la troupe de maîtriser de nouvelles techniques, pour les états-majors de se montrer réalistes dans leurs ordres d'engagement, ce qui ne va pas de soi, spécialement dans les formations blindées et motorisées, qui vivent des changements beaucoup plus importants que l'infanterie.

Des manœuvres annuelles permettent d'établir des bilans. En janvier 1963, le divisionnaire Dénéreaz s'exclame : « Que de lenteurs, d'hésitations, d'erreurs dans la mise en marche, dans la conduite, dans la réunion des formations motorisées et mécanisées! (...) je me suis livré quelquefois au calcul de notre vitesse horaire. Elle ne dépassait pas celle d'une bonne infanterie à pied. » Il

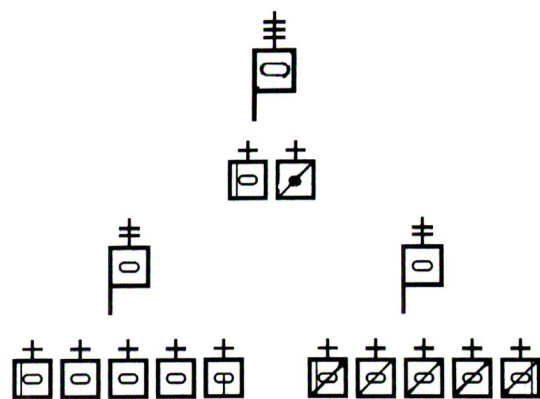


Une variante du projet «Armée 61». Schémas dessinés par le col EMG Eugène Dénéreaz.



Autre variante.

**Le régiment de chars (1961)**



- 1 groupe de chars (*Centurion*)
- 1 bataillon de dragons portés

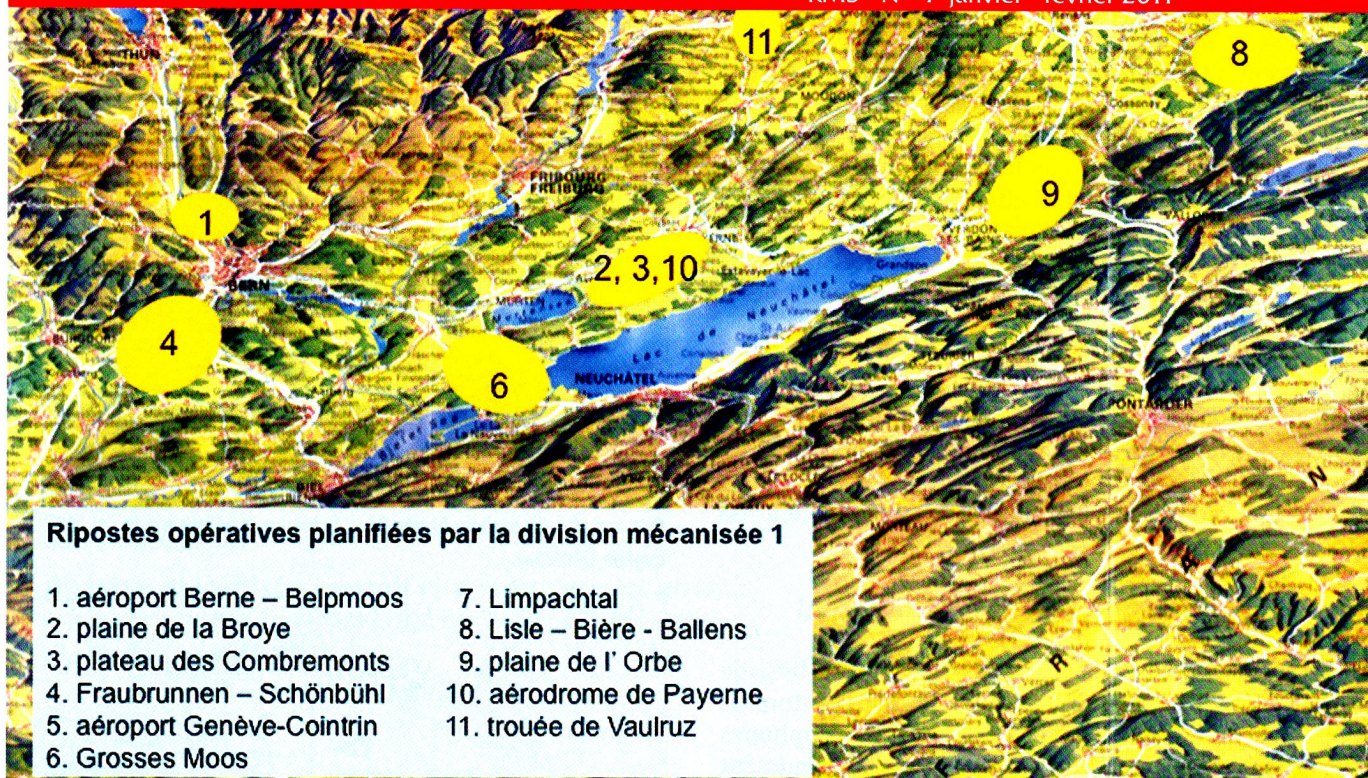
- la compagnie de grenadiers de chars du groupe de chars est sur *Universal Carrier*

- les compagnies de dragons portés sont sur *Dodge/Mowag*

Ordre de bataille du régiment de chars en 1961.

6 Quelles constatations ferait-on si l'on appliquait ce principe d'analyse à l'Armée XXI?

7 Elle ne sortira qu'en 1969.



### Ripostes opératives planifiées par la division mécanisée 1

- |                              |                            |
|------------------------------|----------------------------|
| 1. aéroport Berne – Belpmoos | 7. Limpachtal              |
| 2. plaine de la Broye        | 8. Lisle – Bière - Ballens |
| 3. plateau des Combremonts   | 9. plaine de l'Orbe        |
| 4. Fraubrunnen – Schönbühl   | 10. aérodrome de Payerne   |
| 5. aéroport Genève-Cointrin  | 11. trouée de Vaulruz      |
| 6. Grosses Moos              |                            |

faut attendre 1968 pour que le commandant de division décerne à ses officiers un certificat de capacité : « Nous avons acquis une maturité d'esprit qui nous permet de bien comprendre les problèmes tactiques et techniques (...). Nous avons appris que seule la collaboration interarmes poussée est un gage de succès, que la valeur combative d'une subdivision dépend dans une large part des appuis qui lui sont fournis. »<sup>8</sup>

et à choisir une articulation qui conviendra à l'ensemble de l'action, car des changements de subordination sur le champ de bataille nuiraient à la manœuvre d'ensemble. Au niveau du régiment, le panachage nécessite environ deux heures, une lourde servitude, car l'adversaire risque fort d'exploiter un créneau aussi prometteur.

### 1939-1972 : acquisitions de systèmes d'armes pour les troupes mécanisées

Système d'arme	Nombre		Retiré (année)
Praga	24	1939	1950
G-13	158	1948	1974
AMX-13	200	1953	1980
Universal Carrier T-16	300	1953	1965
Centurion Mark V et VII	300	1957	1991
BAT 10,6 cm	600	1958	1981
Char de grenadiers M-113	1670	1964	2004
Char suisse 61	150	1965	1994
Char suisse 68	380	1971	1999-2003
Char-pont 68	30	1976	
Obusier blindé M-109	460	1972	

### Matériels et articulations

Les programmes d'armement assurent un net renforcement à la division mécanisée 1. A partir de 1965, 800 chars de grenadiers M-113 remplacent les 300 chenillettes *Universal Carrier* (UC), acquises en 1953, ainsi que les camionnettes *Dodge*, toutes deux produites durant la Seconde Guerre mondiale. Le combat mécanisé devient alors autre chose qu'un vœu pieux. Avant le combat, il faut pourtant panacher le bataillon de chars et le bataillon de grenadiers de chars, former des compagnies mécanisées à prédominance chars ou grenadiers de chars, une opération qui se fait dans le secteur d'attente, voire dans la base d'attaque. On veille à envoyer toujours les mêmes sections aux mêmes unités

En 1967, un nouveau bataillon de *Centurion*, directement subordonné à la division, porte à 150 le nombre de ses chars de combat, tous équipés du canon de 10,5 cm calibre OTAN.<sup>9</sup> Entre 1972 et 1973, le *Char suisse 68* prend la relève du *Centurion* dans les régiments de chars 1 et 7, parallèlement à une réorganisation de ces corps de troupe. Ils coiffent désormais deux bataillons identiques à six compagnies, la compagnie de lance-mines devenant unité régimentaire. Le panachage disparaît... A la même époque apparaissent les obusiers blindés M-109, vite équipés d'un tube long. La division peut désormais appuyer ses formations blindées et son infanterie motorisée avec un régiment d'obusiers blindés, fort de 36 pièces, et un régiment d'artillerie tractée. En 1972, ses bataillons de ravitaillement et de matériel passent à la zone territoriale 1.

Les défauts du *Char 68* conçu et produit par la K+W à Thoune -une affaire très médiatisée- touchent peu les équipages des deux régiments de chars de la division mécanisée, peut-être parce que les problèmes concernent surtout la série de Chars 68 «Grande tourelle» (68/75 ou AA4) dont ils ne disposent pas. Ou, plus vraisemblablement, parce qu'ils ne sont pas à même de faire la comparaison avec des chars étrangers de la deuxième génération. Au conseiller national jurassien Jean Wilhelm, membre de la Commission d'enquête parlementaire, qui lui demande

<sup>8</sup> *Vie et histoire Corps d'armée de campagne 1. 1892-1986*, éditions 24 Heures, Lausanne, 1987, p. 139-140.

<sup>9</sup> Une formation comprenant un plus grand nombre de blindés peut supporter davantage de pertes, sans que celles-ci ne nuisent de façon déterminante à la poursuite de la mission. Voir François Villard, « Comment combat le char d'assaut, » *Revue militaire suisse*, juillet-août 1983.

insidieusement s'il n'a pas peur de devoir affronter un jour des T-72 soviétiques, un pilote répond : « Vous en savez sans doute plus que moi, je ne connais pas le T-72. » Des entreprises privées suisses corrigeront la plupart de ces défauts.

En 1981, la division mécanisée 1 subit une sérieuse cure d'amaigrissement ; elle cède à la division de campagne 2 son bataillon de chars indépendant, son bataillon d'exploration recyclé sur *Centurion* en 1980, ainsi qu'un groupe d'obusiers. Les régiments de chars perdent leur compagnie de canons antichars, des BAT 10,6 cm sans recul. Neuf ans plus tard, le 30 novembre 1990, le commandant de division réceptionne le premier *Leopard 2* de sa grande unité. En 1992, les deux régiments de chars de la division mécanisée 1 alignent le *Char 87*.

### Technique de combat et tactique au niveau de l'unité

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la technique de combat, la tactique de la section et de la compagnie de chars ou de grenadiers de chars ont subi peu de transformations. Il y a même certaines constantes ! Ces formations font mouvement, attaquent, tiennent ou se replient, indépendamment de l'attitude du groupement de combat.<sup>10</sup> La configuration du terrain conditionne l'engagement des chars et des grenadiers de chars : s'il est très coupé, couvert et offre à l'ennemi des possibilités d'y déployer des armes antichars, il appartient aux grenadiers de chars de protéger les chars, lourds et aveugles ; c'est l'inverse en terrain plat et découvert. Dans l'une et l'autre situation, chars et grenadiers de chars sont étroitement interdépendants. Ils ne font pas dans le détail : le nettoyage du terrain et des îlots de résistance appartient à l'infanterie motorisée ou à pied, qui suit dans un second temps.

Même si une attaque blindée s'effectue dans un secteur que les officiers d'état-major, penchés sur leurs cartes, jugent facile, le terrain paraît toujours difficile aux chefs de section et aux commandants d'unité : ils n'en voient pas l'ensemble ; il y a des contre-pentes, des bosquets, des buissons, des maisons, des hameaux et des villages qui peuvent cacher des éléments ennemis...

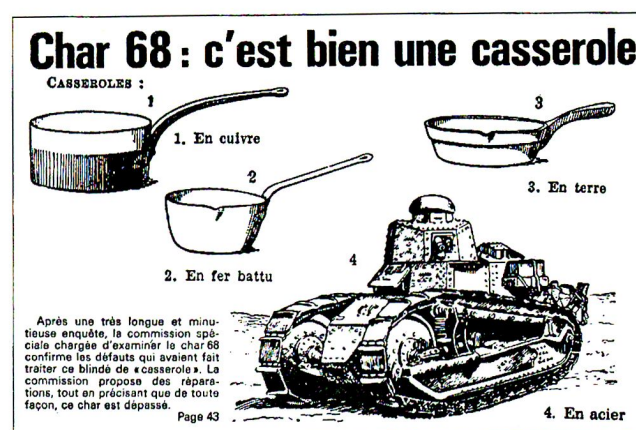
Des chars de combat, immobiles et non camouflés, sont des pièges mortels chargés d'explosifs et de carburant. Quand, écouteilles fermées, les équipages, dans leur engin, entrent en contact avec l'ennemi, quand commencent la canonnade et le tir des armes automatiques, ils doivent accomplir par automatisme les tâches indispensables à leur mission et à leur survie, découvrir à temps, malgré un champ de vision réduit, les dangers mortels qui les menacent. Parfois, il suffit de l'arrivée de 3 ou 4 blindés pour renverser une situation tactique... Au début des années 1970, un char de combat a 7 chances sur 10 de toucher au premier coup sa cible à 1500 mètres ; les engins filoguidés antichars provoquent la moitié des pertes en blindés, les chars le 22%, les avions et les autres armes le 28%.<sup>11</sup>



Le chasseur de chars G-13.



Le char Léger 51 (AMX-13) sert au sein des bataillons de reconnaissance.



Cette première page d'un grand quotidien romand, à l'époque de l'« affaire du char 68 », n'apparaît pas comme un modèle d'information honnête. Peut-être la rédaction a-t-elle été dépassée par la complexité du problème... Le désir d'augmenter les ventes y serait-il pour quelque chose ? (hdw-démo)

Caricature parue dans le *Quotidien jurassien* du 9 janvier 1985.

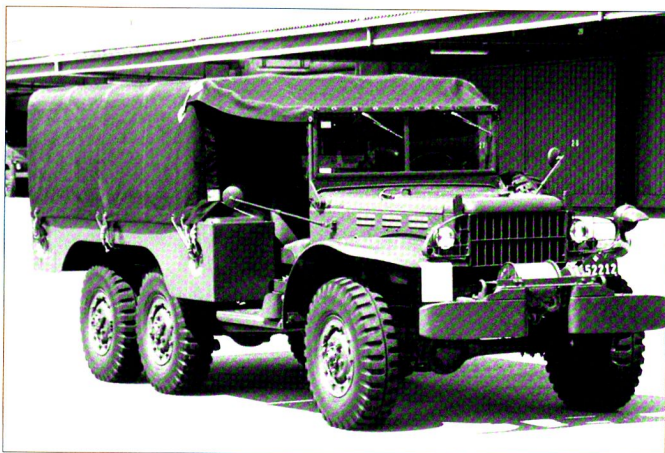
Les équipages des *Centurion*, chars de première génération,<sup>12</sup> peuvent comprendre le fonctionnement des groupes et appareils, mémoriser et driller les procédures de mise en marche et de réglage ; ils procèdent eux-mêmes à quantité de réparations, voire de bricolages. Le pilote peut enclencher une vitesse à la barre à mine, lorsque la boîte refuse tout service ! Mais sur les chars de deuxième et de troisième génération, il faut faire intervenir les mécaniciens pour la grande majorité des pannes ; les équipages, comme les pilotes de ligne, recourent à des *check-lists* pour la mise en marche et les contrôles. Une technologie sophistiquée implique une simplification

<sup>10</sup> Dictionnaire Eugène Dénéreaz : Rapport 1971 de la division mécanisée 1, p. 21.

<sup>11</sup> John Toland, *Bastogne. La dernière offensive d'Hitler*, CalamnnLévy, Paris, 1962, p. 192.

Col EMG Fritz Stoeckli, « Situation dans le Golfe et en URSS », Rapport de la division mécanisée 1, 25 janvier 1991.

<sup>12</sup> Première génération : *Centurion*, M-48, T-55. Deuxième génération : AMX-30, *Char 68*, *Chieftain*, T-64 et T-72, *Leopard-1*, M-60. Troisième génération : *Leclerc*, *Leopard-2*, M-1.



Le Dodge, le véhicule des dragons portés, les grenadiers de chars avant qu'ils disposent du M-113.



La chenillette *Universal Carrier* (UC).



Le M-113 sans tourelleau (char 63) ne dispose que d'une mitrailleuse de 12,7 mm.



Le Char 63/73/89 est armé d'un canon de 20 mm HS48. Cp gren chars IV/17, Wichlenalp, 2002.

au niveau de l'utilisation. Sur les engins de la première génération, l'efficacité et la précision ne dépendent pas seulement d'une bonne instruction et de la maîtrise technique. Encore faut-il que les hommes connaissent des « tours de main, » aient le « sentiment, » « l'instinct » qui leur permet de passer les vitesses, de corriger le tir dans des conditions difficiles. C'est sur de telles bases qu'on détermine les bons pilotes, les bons pointeurs. Ce phénomène s'avère beaucoup moins sensible sur les chars de la seconde génération. Qu'est-ce qui va, dès lors, faire la différence par rapport à l'adversaire? L'entraînement et le drill!

L'obus flèche quitte le tube à 1'500 m/s et ne perd que 60 m/s sur 1 km de trajectoire. Il touche sa cible, même si la distance n'a pas été estimée correctement ou qu'il y eu de petites erreurs de pointage. Il atteint en moins de 2 secondes un char se trouvant à 2 km. Si ce char a tiré en même temps que son adversaire un missile guidé, celui-ci n'aura parcouru en 2 secondes que la moitié de la distance. N'étant plus contrôlé, il va se perdre dans la nature...<sup>13</sup>

En Suisse, l'instruction technique des équipages de chars dans les écoles et les cours, les tirs formels, s'avèrent d'emblée efficaces et réalistes, mais il n'en va pas de même des exercices d'engagement avec ou sans munitions. Vu le manque d'espace et les dégâts que provoquent des manœuvres blindées mais aussi le manque d'imagination des responsables, ces exercices ne réservent aucune surprise, ne laissent aucune liberté de manœuvre aux commandants de chars, aux chefs de section et aux commandants d'unité. Au début des années 1960, des commandants d'écoles des troupes blindées imposent même des « tirs d'école » à leurs équipages de chars de combat. Alignés au cordeau sur la plaine de Bière, vingt ou trente *Centurions*, à un signal donné, ouvrent le feu simultanément en direction de la pente des butts. Il faut que l'on n'entende qu'un coup. Peu importe les touchés!

Un ancien dragon porté, qui a servi dans un régiment de chars au début de l'Armée 61, vient en 1987 au 25<sup>e</sup> anniversaire de la division mécanisée 1. « De mon temps, pourrait-il se dire, on était moins bien équipé. Il fallait davantage mouiller sa chemise, pas question d'arriver frais au moment de l'assaut, car on devait courir derrière les chars, dans la poussière et les gaz d'échappement. Quand tout allait bien, on se hissait sur les couvercles des moteurs des *Centurions*, mais il fallait vite remettre pied à terre. Les dragons portés, à l'époque, c'étaient de bonnes jambes et de gros bras qui inspiraient le respect aux équipages des chars, un sentiment que l'on renforçait en larguant parfois sous leurs chenilles de bonne vieille grand-mère! »<sup>14</sup>

Les grenadiers de chars des années 1970, de bons *guerriers*, posent parfois problème en temps de paix, le dimanche soir à la rentrée aux cantonnements, après un souper facultatif ou une soirée libre. Lors d'un cours de répétition à Bure, certains fréquentent en uniforme le bistrot de Villars-le-Sec en France voisine. Le tenancier est

<sup>13</sup> Hervé de Weck: «L'instruction des équipages de chars...», *Revue militaire suisse*, février 1983, p. 72-77.

<sup>14</sup> Grosse grenade à main.

satisfait de son chiffre d'affaire, les grenadiers de chars du gros rouge meilleur marché qu'en Suisse... Tout se serait passé dans la discrétion si ces citoyens-soldats, éméchés, n'avaient ramené le panneau d'entrée du village et ne l'avaient planté au beau milieu de la cour de la caserne! Il faudra des trésors de diplomatie pour que le commandant de place accepte de régler discrètement l'affaire... Une compagnie de grenadiers de chars qui démobilise à Thierrens, utilise d'une manière particulière les perches qui se trouvent dans la cour de l'école. Il ne s'agit pas d'y grimper le plus rapidement possible mais d'en descendre, la tête la première. Gagnera celui qui freinera le plus tard possible. Le grenadier de chars T. gagne le concours : il n'a pas freiné et s'est fracturé le crâne en touchant le sol! Evacuation sur le Centre hospitalier universitaire vaudois à Lausanne... Lors du cours de répétition de l'année suivante, il participe de nouveau avec enthousiasme au concours de perches de Thierrens...

La compagnie de grenadiers de chars comprend environ 150 hommes, équipés du fusil d'assaut 57, qui forment 3 sections de combat d'une quarantaine d'hommes avec chacune 4 M-113. La section dispose d'armes antichars : des mines et des tube-roquettes modèles 50 puis 58. Sur buts fixes, sa portée est d'environ 300 m, sur but mobile de 200 m.<sup>15</sup> A l'engagement, la compagnie ou la section de grenadiers de chars opère avec la totalité de ses moyens et ne constitue pas de réserve. Le front de la compagnie varie entre 500 et 1000 mètres, celui de la section est d'environ 300 mètres.

Les grenadiers de chars, qui doivent tirer le maximum de leur mobilité et de leur vitesse, combattent le plus longtemps possible depuis leurs véhicules. Ils foncent à bord de leurs M-113, mettent pied à terre rapidement au meilleur endroit possible et partent à l'assaut sans avoir fait de reconnaissances. Le pied-à-terre de la section s'effectue en une dizaine de secondes, sous la couverture des armes de bord des M-113, mais pas forcément avec l'appui de feu des chars, dont les mouvements, par exemple de nuit ou par mauvaises conditions météorologiques, dévoileraient trop tôt une action dont le succès repose sur la surprise. Les hommes se déploient d'abord en ligne, si nécessaire dans un deuxième temps, dans une des formations standard prévues (essaim de tirailleurs, colonne, hérisson, etc.). Les M-113 se mettent à couvert dans une position qui leur permet de couvrir l'action par le feu. Le rembarquement s'effectue en une vingtaine de secondes, si possible à couvert et sous la protection des armes de bord des chars de grenadiers.

Chez les grenadiers de chars, il n'y a pas d'action facile : «A notre gauche, la forêt, se dit le chef de section, derrière nous, un terrain en déclivité et, à droite, à une distance qu'il est difficile d'évaluer, un village. On croit avoir atteint un point sur le terrain, on s'aperçoit qu'une légère dépression, invisible de loin, se trouve encore devant. On pressent que, forcément, ces quelques maisons deviendront des positions chaudement disputées. Une

<sup>15</sup> Au début des années 1970, les Américains comptent 6-7 touchés au tube-roquettes pour mettre hors de combat un char ennemi. Selon le divisionnaire suisse Seethaler, qui écrit en 1980, il faut en moyenne 2 coups de tube-roquettes en 15 secondes pour détruire un char de combat. Si l'estimation américaine semble pessimiste, la sienne semble en revanche optimiste.



Le Centurion Mark V qui équipe les divisions mécanisées 4 et 11.



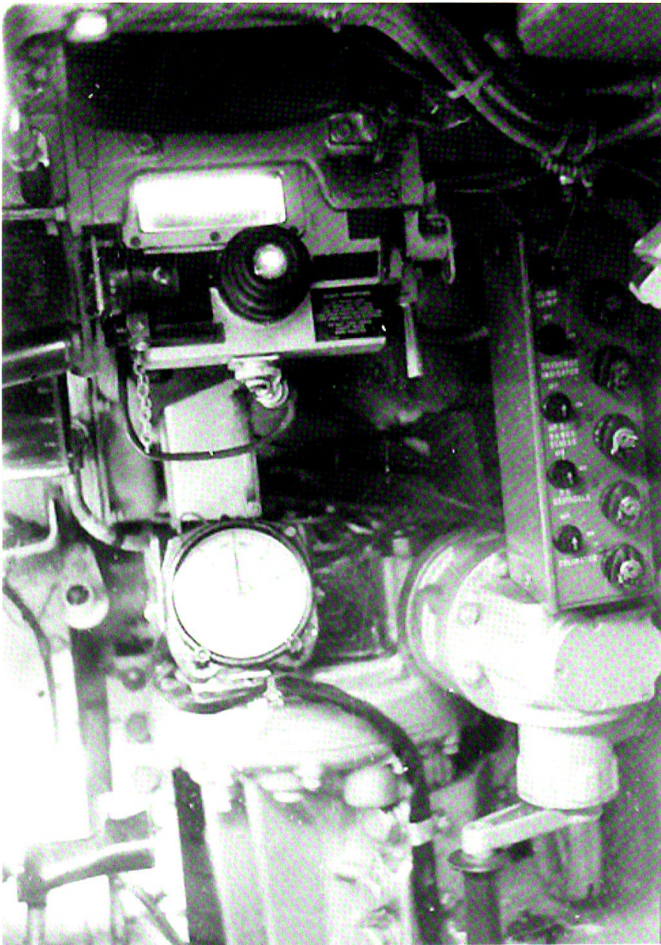
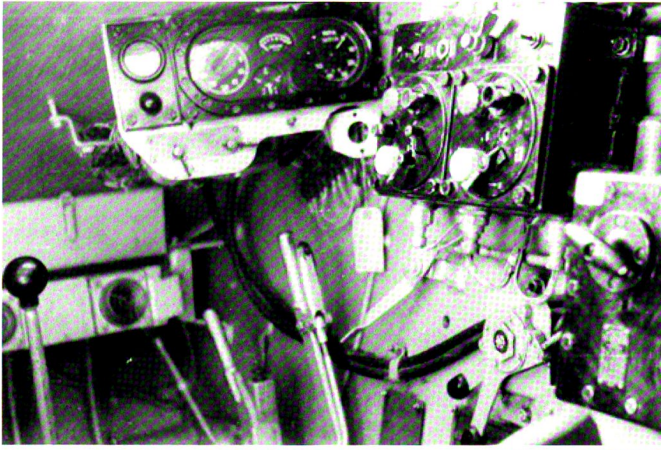
Le Centurion Mark VII, qui équipe la division mécanisée 1.



Le Char suisse 68. A ne pas confondre avec le Char 68/75 «Grande tourelle».



Char 87 Léopard de la cp chars II/17, 1998.



Poste de pilotage et de pointeur du *Centurion*.

attaque est difficile. On essaiera de contourner ces points défendus. Toutes les possibilités sont offertes pour une intervention des avions. Nous sommes visibles comme des mouches sur un drap, seulement nous ne pouvons pas nous envoler. »

Pendant le combat à pied, le chef de section déploie ses hommes, engage, parfois simultanément et de façon optimale, les mitrailleuses ou les canons de bord de ses chars, des fusils, des fusils à lunette, des tubes-roquettes, des grenades à main, des tubes et des engins explosifs, des mines. C'est beaucoup lui demander, beaucoup plus qu'à son camarade « technicien, » le chef de section chars! Les « comportements standards » au niveau de la section, entre autres l'occupation rapide d'un barrage, l'action de tenir ouvert un passage ou un axe, l'attitude à prendre face à un champ de mines, au niveau de l'unité,

l'avant-garde et le nettoyage visent à simplifier la tâche des cadres, ce qui ne doit pas leur faire oublier que la tactique et la technique de combat ne se limitent pas à des règles rigides. Encore plus que dans d'autres Armes, le succès des formations mécanisées dépend de la valeur et des compétences des cadres subalternes : chefs de section et sous-officiers.

Le camouflage, voilà peut-être la constante par excellence dans les formations mécanisées. Pour éviter le feu conventionnel ou nucléaire, il faut se disperser et disparaître. Malgré les progrès dans l'efficacité des filets de camouflage, les vieux procédés, les ruses de sioux restent indispensables. Les blindés se dissimulent dans des granges, des bâtiments industriels, on fait disparaître les traces compromettantes et les signatures infrarouges. Face aux systèmes très sophistiqués de repérage de l'OTAN, les Serbes ont recouru avec succès à cette méthode lors de l'intervention de l'Alliance au Kosovo.

Depuis 1968, la place d'armes de Bure permet le déploiement d'un bataillon renforcé. Pas facile au début pour la section ou la compagnie de garder la formation ordonnée dans un terrain vallonné et partiellement boisé. Souvent, les arbitres auraient pu passer sur tous les chars d'une section sans mettre pied à terre. L'apparition de simulateurs *Solartron*, dans les années 1970, permet d'exercer le duel « Chars contre chars, » de vérifier l'adéquation des déploiements, de créer dans une large mesure le stress du combat chez les charistes et les grenadiers. Jusqu'alors, ils avaient ordre d'allumer les phares de leurs engins lorsqu'ils repéraient un ennemi : inutile de dire que tous les phares étaient allumés dès le début de l'exercice... Le simulateur de conduite à Kriens, réservé aux commandants d'unité de bataillon et aux états-majors, ce sera pour la seconde moitié des années 1990...

### **Des soldats de milice engagent des systèmes d'arme sophistiqués**

« (...) Une technologie supérieure a un impact décisif sur l'issue d'un conflit. (...) une marge de supériorité relativement faible peut déterminer le résultat final. Si les équipages des chars d'un camp peuvent voir dix pour cent plus loin que leurs adversaires, il peut en résulter pour les premiers une victoire presque à cent pour cent. » Keith L. Gardner, « La recherche et le développement technologiques à l'OTAN, » *Revue de l'OTAN*, février 1993, p. 23.

Le colonel Knapp, en février 1930, craignait que, dans l'infanterie, la troupe ne puisse pas maîtriser des armements modernes, bien qu'ils n'aient pas beaucoup évolué depuis 1918. Déjà trop sophistiqués pour beaucoup d'hommes! « De même que, dans la vie civile, on distingue entre professions qualifiées (serrurier, menuisier) et non qualifiées (manœuvre, terrassier), nous pouvons, dans l'infanterie, et probablement dans les autres armes, faire une distinction de ce genre. »<sup>16</sup> On ne semble pas se poser cette question dans l'artillerie, le génie et l'aviation, où une professionnalisation partielle des cadres pourrait

<sup>16</sup> « L'amélioration de l'instruction dans notre armée, » *RMS*, février 1930.





effectivement s'avérer nécessaire. Dans l'artillerie, cela s'explique peut-être par le fait que les soldats doivent être de solides gaillards, qui mettent les pièces en position, et des manutentionnaires. Ils n'ont pas à s'initier à l'art et à la technique de l'arme savante.

Pendant la guerre froide, cette crainte ne semble plus d'actualité. La technique de combat et la sophistication des armements exige un haut niveau de l'instruction, alors qu'on peut pas augmenter la durée des services - inchangée depuis 1939. On réussira par l'augmentation du nombre des instructeurs, la modernisation des moyens d'instruction et l'utilisation de simulateurs. En 1978, le conseiller national vaudois Claude Bonard<sup>17</sup> relève un problème d'instruction propre à une armée de milice : la longueur du délai nécessaire pour que la troupe assimile une nouvelle méthode de combat ou maîtrise le maniement et l'engagement d'un nouveau système d'arme. « Il a fallu plusieurs années à nos divisions mécanisées, créées en 1961, pour savoir manier les chars et dominer les méthodes de combat que ces engins supposent. (...) Malgré ces incontestables difficultés, celui qui visite régulièrement des troupes (...) ne saurait manquer d'être frappé par la faculté d'adaptation du soldat suisse moyen. (...)» Pour Claude Bonard, il est en revanche hors de question que l'ensemble d'une armée, qui incorpore le dix pour cent de la population, dispose de matériels sophistiqués. Elle doit

exploiter au mieux le nombre réduit de systèmes d'arme de haute valeur dont elle peut disposer.

Il n'en reste pas moins que, quand on part de rien, il faut un quart de siècle pour constituer une Arme blindée ou une Force aérienne opérationnelle!

H.W.

Clin d'œil du présent au passé: Char 87 *Léopard* de la cp chars 17/1 (CR 2010) et Char 68 de la I/17 (et grenadiers de la III/17 (CR 1992), à Bure.



<sup>17</sup> Exposé sur *Notre armée de milice* au cours d'information de la zone territoriale 1.